

La Nouvelle Revue Française

Juillet 1979

LES ARTS

HENRI MICHAUX : *Saisir* (Fata Morgana).

Adverses, opposés dos à dos comme duellistes avant la marche contraire et comptée qui mesurera l'intervalle de leur bref affrontement, tels semblent, en Henri Michaux, le poète et le peintre. Un jour que le poète étouffait, confiné dans l'étroitesse et la banalité des mots, Michaux, quasi

magiquement (ainsi le sorcier thibétain, pour mieux combattre les dénions, produit-il un « tulkou », double fantomatique, redoutable *alter ego* guerrier), suscita un peintre impétueux qui ouvrit une autre fenêtre ». Le poète écrit contre la littérature, l'habitude, toutes routes et routines. Surenchérisant, le peintre va œuvrer contre le poète, plus exactement contre les « collants partenaires », les mots, le verbal, pour s'en libérer, se défaire des insidieux conditionnements qu'ils véhiculent et imposent¹. Écrite, peinte, l'œuvre de Michaux est cependant moins médaille à deux faces que fusée à deux étages pour mieux s'arracher à l'attraction, à toutes les attractions. Il va de soi que les deux étages ne fonctionnent pas simultanément, que le second ne remplit son office qu'en rejetant l'autre. Ainsi comprend-on mieux l'extrême rareté des œuvres de Michaux où coexistent l'écrire et le dessiner. Ou l'un, ou l'autre. L'un après l'autre. L'un contre l'autre. Ils ne collaborent pas, sinon par leur opposition même, énergique et énergétique. Leurs relations sont difficiles, tendues. Rien de plus étranger à Michaux, par exemple, que l'idée seule d'illustration, cette redondance triviale de l'image sur le texte. Non, lorsque peindre intervient, c'est pour expulser l'écrit, le dépasser par l'énergie même qu'il trouve en cette expulsion continue. Œuvre, en quelque sorte, à réaction. Comme avance l'avion, en refoulant violemment l'air où s'appuient ses ailes, avance Michaux peintre, rejetant le verbal, les mots, le milieu de Michaux poète.

Dans *Saisir*, un peu de texte, et de nombreuses pages parcourues, griffées d'alertes figures, envahies d'un peuple d'encre. Rien d'arrêté. On doit résister au réflexe de refermer aussitôt le livre pour empêcher que ne s'en échappe furtivement sa grouillante, nerveuse population. Devant ces signes, évoquant de prime abord ceux de *Mouvements*² mais en beau-

¹. « La langue est fasciste », dit Barthes. Sans aller jusqu'à tels excès... de langage, Michaux reproche aux mots, supports de mémoire et de culture, d'être déjà soumis à autres que lui et, de ce fait, peu malléables. En peinture, il trouve matières premières, plus élémentaires, sans références, ainsi plus souples et d'usage plus libre, plus libérateur aussi.

2. « Le Point du jour », 195i.

coup plus déterminés, plus riches de dessin, plus fermes de dessein, je songeais aux dragons d'une légende coréenne. L'Empereur avait commandé au peintre d'en orner son paravent. Le peintre vint, après de longues années, et, de deux gestes sûrs, lacéra la soie d'un trait bleu, d'un trait jaune. L'Empereur crut à l'insulte, fit emprisonner le peintre. Mais sa nuit fut blanche, agitée des soubresauts de la lutte formidable d'un dragon bleu et d'un dragon jaune qui s'assailaient, se tordaient, se nouaient, se séparaient, revenaient brutalement à la charge, se dressaient en d'épouvantables étreintes. Les signes de la soie avaient envahi l'esprit et y avaient dépensé leur force. L'Empereur émerveillé libéra le peintre qui le conduisit en son atelier. Il vit là des milliers de dragons dessinés, depuis celui datant du jour de sa commande, fidèle à la forme; auquel ne manquait pas une écaille, jusqu'à deux traits, un jaune, un bleu, exécutés la veille, où se ramassait, latente, l'énergie fabuleuse des dragons, celle, titanesque, des séismes. Le peintre avait saisi. Saisir, rarement titre saisit aussi bien le propos d'une œuvre. A ce terme, Littré donne quatre définitions corroborant l'entreprise ici conduite :

- « 1 : Prendre avec vigueur, avec effort, et tout d'un coup.
- 2 : S'emparer de, occuper avec effort.
- 3 : Unir, agglutiner.
- 4 : Fig. Embrasser par le regard, s'emparer par le coup »

Cette dernière acception est illustrée d'une citation de Marmontel, ici fort bienvenue : « La peinture saisit son objet en action, mais ne le présente qu'en repos. » Michaux ne présente pas, représente encore moins, emploie au contraire toutes ses forces à échapper à toute ressemblance, plus encore à toute *assimilation*, à quoi se résume la quasi-totalité de l'histoire de l'art, immense entreprise de réduction de l'inconnu au connu, du nouveau au familier, du monde à l'homme, ses cadres, ses grilles, ses moules, toujours à son image. C'est précisément contre quoi résistent tout l'œuvre de Michaux, et, plus vigoureusement que jamais, ce livre. Ici Michaux charge, vise le cœur, l'essentiel irréductible des êtres, des choses, des situations. Traduire, par des signes tendus, bandés, non la forme des êtres, leur

emballage, leur *conditionnement*, mais leur être profond s'exprimant essentiellement par leurs élans, leurs rythmes, leur « danse originelle », considérablement plus personnelle, davantage leur signature **que** le cerne qui les limite. Saisir les êtres en leur éruption, **non** en leur contention, par ce en quoi ils saillent non par ce **qui** les maintient en d'illusoires apparences, par leur course, non par leurs bornes.

Saisir, pour une fois, — ce n'est guère l'habitude de Michaux, homme du contre — une entreprise vers le monde, pour le prendre, le comprendre. Pour une fois une tentative d'absorption, d'embrassement et non point de rejet. Le réacteur, le refoulant, s'est fait pompe aspirante. A cette fin s'inverse le moteur, le rapport de l'écrit et du dessin. Avant, nous l'avons dit, l'écriture rejetait le monde et le dessin rejetait l'écriture. Ici tout au contraire, le dessin saisit êtres et mondes, et le texte saisit le dessin en son opération. Les phrases ont la concision clinique de notes de laboratoire qui suivent et fixent en ses phases, ses succès, ses obstacles, la conduite de quelque fondamentale expérience.

Fondamentale en vérité. Il ne s'agit de rien moins que de comprendre le monde, en son étrangeté même, son surgissement. Traduire, tout le traduisible, vers l'intraduisible. Saisir, tout le saisissable, vers l'insaisissable. Qui, lui, saisira. « L'Insaisissable m'a saisi, qui tout traverse », écrivait Michaux en son livre précédent, *Jours de silence* (Fata Morgana). Comprendre. Saisir.

« Ah, comprendre le monde, cette fois ou jamais », s'écriait Michaux dès 1938. (*Lointain intérieur.*) Une nouvelle fois tentative en fut risquée. Je la tiens pour largement réussie, en dépit du terrible : « une fois encore, d'illusion en illusion... » dont fut dédicacé un exemplaire.